



Jean-Charles Laporte distribue des vins étrangers en France et exporte des vins bordelais à l'étranger. PHOTO C.C.

LIBOURNE

Des vins étrangers en Libournais

La société de courtage Terroir Wine Brokers propose des vins étrangers à ses clients

Après une longue expérience auprès d'un importateur de vins français à San Francisco, Jean-Charles Laporte, 42 ans, a choisi de faire cavalier seul en France et de monter sa propre entreprise à Libourne.

Il s'agit d'une société de courtage en vins qui s'appelle Terroir Wine Brokers. « Je proposais une gamme de vins français à mes clients américains, je me suis donc demandé pourquoi ne pas tenter le pari de vendre des vins étrangers ici », explique-t-il.

C'est chose faite puisque Jean-Charles Laporte s'est installé dans un petit local au premier étage d'un immeuble discret de la rue Gambetta, où il stocke ses produits depuis juin dernier. « Je fais à la fois le métier de distributeur en France et celui de négociant avec mes clients étrangers. »

Ouverture avec la Chine

Jean-Charles Laporte travaille essentiellement avec la Suisse, la Bel-

gique, l'Angleterre et les États-Unis. Il a également noué des contacts avec la Chine. Au moment de la création de son entreprise, il s'était fixé un objectif de 120 000 euros de chiffre d'affaires pour sa première année d'activité. Et il avoue que celui-ci sera sûrement supérieur.

Des vins d'Amérique du Sud

En France, il distribue des vins argentins et uruguayens peu connus du grand public. Et à l'étranger, il propose des vins du terroir, par exemple, un côte-de-castillon, un cru bourgeois du médoc et un entre-deux-mers à des prix allant de 4,25 à 10 euros la bouteille selon les millésimes.

Prochaine nouveauté, dans les cartons, une méthode champenoise en provenance d'Uruguay.
Caroline Campagne

www.terroirwinebrokers.com
06 72 26 68 80

LA FEMME DE LA SEMAINE

Maylis Chusseau pour

Le Pres de Bordeaux a choisi cette doctorante pour piloter son service de valorisation. Après huit ans chez Oseo et trois au cabinet d'Alain Rousset

« Nous lui mettons déjà la pression car nous attendons beaucoup d'elle. » Alain Boudou, le président du Pres (Pôle de recherche et d'enseignement supérieur), université de Bordeaux, qui regroupe désormais toutes les universités bordelaises, a mis la barre haut.

Maylis Chusseau est prévenue. À 41 ans, elle vient de prendre la direction d'Aquitaine Valo. Ce service intégré de l'université de Bordeaux regroupe, depuis le mois de novembre 2007, tous les services de valorisation des établissements fondateurs de Bordeaux 1 à Bordeaux 4, en passant par Sciences Po. Il comprend 17 salariés, des juristes d'une part, spécialistes des contrats et de la propriété intellectuelle, et des docteurs d'autre part, chargés de la détection et de la maturation des projets de recherche. « Nous avons pour mission de détecter les projets et sa-

voir-faire dans l'université, de les protéger et de les valoriser soit par des accords de licence, des partenariats de recherche et de développement ou d'essaimage », résume Maylis Chusseau. La structure figure dans le top 5 national et sera aidée par le ministère. Elle vient même d'intégrer l'incubateur régional aquitain, ce qui lui permet d'agir sur toute la chaîne de la valorisation de la recherche, « jusqu'au transfert de technologie qui est la clef du développement de nos universités », explique Alain Boudou.

Une pro de l'innovation

Maylis Chusseau a pris le job la semaine dernière. Elle en mesure l'enjeu. À ce jour, le portefeuille d'Aquitaine Valo dispose de 80 brevets pour environ 4 000 chercheurs. Les universités ont par ailleurs signé quelque 270 contrats au premier semestre 2009, la plupart avec des

groupes privés. « Aquitaine Valo doit apporter à toute la communauté des chercheurs les services qui vont nous permettre de faire plus et mieux », explique-t-elle.

Elle est en terrain connu. Le sujet de sa thèse de physique, obtenue à l'université Paul-Sabatier de Toulouse, était l'acoustique dans l'aéronautique. C'est à Bordeaux 4 que cette Landaise obtient ensuite un DESS de technologie et de gestion industrielle. Elle rejoint la direction d'Oseo à Bordeaux où, pendant huit ans, elle accompagne de nombreux projets et entreprises innovantes. Rien de ce qui concerne le transfert de la technologie ne lui est étranger sur le plan technique. C'est au cabinet d'Alain Rousset qu'elle découvre les besoins des territoires et les subtilités politiques parfois éloignées de la rationalité de sa formation initiale. Elle y gère aussi de lourds dossiers sociaux comme celui de Ford. De quoi achever de la convaincre, s'il en était besoin, de l'urgence absolue pour l'Aquitaine de tirer un profit maximum de ses capacités de recherche encore sous-exploitées. C'est le credo d'Alain Rousset. Elle poursuit le job à un poste clé. À 41 ans, Maylis Chusseau a déjà du métier.

Jean-Bernard Gilles
j.b.gilles@sudouest.com

« Aqu... plus e



Le laboratoire traite 45 000 échantillons par an. PHOTO KEVIN LAVOIX

BOURG-SUR-GIRONDE

La Société Bordelaise

Le laboratoire a inauguré début septembre son nouveau bâtiment situé à la sortie de Bourg-sur-Gironde

Ce nouvel espace de 400 m² offre les conditions optimales pour recevoir les viticulteurs et proposer un service de proximité, fer de lance du laboratoire œnologique depuis maintenant vingt-six ans.

Les premières analyses sur le terrain à Bourg et à Blaye remontent à 1979. À l'époque, le laboratoire n'existait pas et les échantillons étaient analysés à Bordeaux au laboratoire Gendrot, un des précur-

seurs nier pern que, client prox à Bor pens La chet perso tre œ et de une e que, impo trepi client ciens

BORDEAUX

Lisavet taille deux fois plus grand

Le vêtement de travail s'affiche sur le Net et en pub télé

Le spot publicitaire, un tantinet sexy, a été diffusé 90 fois sur la chaîne BFM TV entre fin août et début septembre.

La société bordelaise Lisavet, spécialisée dans les vêtements et les chaussures professionnels, a décidé d'investir dans ce support pour soutenir son site de vente en ligne (www.lisavet.fr). On la comprend : depuis sa mise en service en février 2008, le site a permis au distributeur de multiplier par deux son chiffre d'affaires.

Avec plus de 4 200 clients en ligne inscrits et plus de 23 500 con-

sultations mensuelles depuis une soixantaine de pays.

Venu de la création publicitaire, Patrick Dauguet a repris en 1995 la gérance du commerce fondé en 1958 par sa belle-mère près du marché des Capucins.

Une gamme plus large

La boutique avait ensuite été déplacée rue Porte-Dijeaux puis à son emplacement actuel rue Georges-Bonnac. Des travaux sont en cours pour en doubler la superficie.

Lisavet a en effet élargi sa gamme de vêtements et de chaussures pour lycéens, étudiants et professionnels, notamment milieu hospitalier, artisans, restauration, manutention.

Michel Monteil



Patrick Dauguet a doublé ses ventes. PHOTO THIERRY DAVID

REPÈRES

